

Sur la  
Conduite des jeunes croyants  
par rapport au mariage

---

La pensée d'adresser à mes jeunes frères et sœurs quelques mots sur « la conduite du croyant par rapport au mariage », m'a déjà préoccupé depuis un certain temps. Bien des faits attristants dans ce domaine, de même que des encouragements provenant de quelques amis qui ont à cœur le bien du troupeau de Christ et l'honneur de son saint nom, m'ont fait réaliser cette pensée. Puissent ces lignes être utiles et bénies par la grâce du Seigneur, pour le bien des jeunes croyants. Il est à peine besoin de dire que le sujet lui-même est assez important pour mériter une sérieuse attention.

I

La conclusion d'un mariage est une chose sérieuse, la plupart du temps décisive pour la vie entière. Quand l'Écriture parle de la liberté du croyant de contracter un mariage, elle dit : « *seulement dans le Seigneur* ». Cette expression va encore plus loin que « au nom du Seigneur » ; nous y reviendrons.

Il en est qui ne voient dans le mariage qu'une affaire pour la chair. Le lecteur sera d'accord avec moi, qu'une telle manière d'envisager le mariage n'est pas seulement très basse, mais de plus, en contradiction complète avec l'enseignement de la Parole de Dieu. Elle provient en partie de ce que l'on confond les notions de « chair » et de « corps ». La « chair », considérée comme l'élément pécheur dans lequel l'homme naturel se trouve et se meut, est en opposition avec « l'Esprit », qui est l'élément divin dans lequel se trouve l'homme né de nouveau. Le croyant n'est plus « dans la chair », mais « dans l'Esprit » (Romains 8, 9), et il est appelé à marcher non selon la chair, mais selon l'Esprit. La chair est bien encore *en lui*, mais il n'est plus *dans la chair*. On peut donc dire : aussi longtemps qu'un chrétien vit encore dans ce corps, les deux éléments sont en lui, et l'un, la chair, cherche sa satisfaction, pense à ce qui est de la chair, tandis que l'autre, l'Esprit, pense à ce qui est de l'Esprit.

Faut-il pour cela dire que le mariage est en soi une chose de l'Esprit ? Nullement, aussi peu que chanter ou prier sont en eux-mêmes des choses de l'Esprit. Si, par mon chant ou par ma prière, par mon manger ou par mon boire, par mon mariage ou par mon célibat, le Seigneur n'est pas glorifié, si je n'accomplis pas ces choses *dans sa dépendance et en regardant à Lui*, ni les unes ni les autres de ces choses ne sont de l'Esprit, mais des actes purement humains, ou, ce qui est encore pis, charnels. Mais si, *en priant ou en chantant*, je le loue et répands mon cœur devant Lui ; si, *en mangeant ou en buvant*, je rends grâces à Dieu, mon Père, par Jésus Christ ; si, *en me mariant ou en restant céliba-*

*taire*, je suis la direction paternelle de Dieu et que, dans l'un ou l'autre cas, je discerne le chemin du Seigneur *pour moi*, j'agis en toutes ces choses comme un homme spirituel ; elles sont alors toutes *pour moi* dans le domaine des choses de l'Esprit. Dieu soit éternellement béni pour cette précieuse réalité. Elle donne aussi à la moindre action une valeur infinie pour un cœur spirituel. Mais hélas ! souvent on réfléchit peu qu'aucun de nous ne vit pour lui-même (Romains 14, 7). Combien de chrétiens agissent comme si leur temps, leurs forces, leur intelligence, leurs biens, *leur* appartenaient, et comme s'ils en pouvaient disposer selon leur bon plaisir ! Ils oublient qu'il est écrit : « Ne savez-vous pas que... vous n'êtes pas à vous-mêmes ; car vous avez été achetés à prix » (1 Cor. 6, 19, 20). Mari ou femme, jeune homme ou jeune fille, maître ou valet, maîtresse ou servante, parents ou enfants, frère ou sœur, chef d'entreprise ou contremaître, ouvrier ou apprenti, — dans chaque position ou condition, le croyant doit tout faire au nom de son Seigneur et pour son Seigneur, pour honorer et glorifier Dieu. « Quoi que vous fassiez, faites-le de cœur, comme pour le Seigneur et non pour les hommes » (comparez Colossiens 3, 16-25 ; Ephésiens 6, 1-9, etc.).

Cependant on pourrait demander : Comment puis-je savoir que le Seigneur sera glorifié par mon mariage ou que mon choix est selon sa pensée ?

Ces questions sont justifiées, et c'est un bonheur que l'enfant de Dieu, ici comme en toute autre chose, ne soit pas livré à ce qu'on appelle le hasard, ou forcé de marcher dans les ténèbres. Non, le chrétien est appelé un enfant de lumière, et Dieu